

Livre XIV, Chapitre XIX

Informations générales

Date compilation entre 1303/1309 et 1317/1320

extrait situé sous le règne de Yazdgird Ier

Langue grec

Type de contenu Texte historiographique

Comment citer cette page

Livre XIV, Chapitre XIX compilation entre 1303/1309 et 1317/1320

Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 09/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/TransPerse/items/show/307>

Informations éditoriales

Éditions

Éd. du texte grec:

Patrologia graeca 146, Paris, 1865, col. 1113, 1116.

Traduction latine: *Patrologia graeca* 146, Paris, 1865, col. 1114, 1115.

Traduction allemande:

Gentz, G., Winkelmann, F., *Die Kirchengeschichte des Nicephorus Callistus Xanthopoulos (sic) und ihre Quellen, (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 98)*, Berlin, 1966.

Références bibliographiques

- Astruc, C., «Autour de l'édition princeps de l'histoire ecclésiastique de Nicéphore Calliste Xanthopoulos», *Scriptorium* 6/2, 1952, p. 252-259.

- Turtledove, H., «The Date of Composition of the *Historia Syntomos* of Patriarch Nikephoros», *Byzantina kai Metabyzantina* 4. *Byzantine Studies in Honor of Milton Anastos*, Malibu, 1985, p. 91-94.

Liens

éd. Migne, PG 146: [Nicéphore Calliste, Histoire ecclésiastique](#)

Indexation

Noms propres ['Abdā \(évêque d'Ohrmazd-Ardašīr\)](#), [Christ](#), [Paul](#), [Perses](#), [Romains](#), [Wahrām V](#), [Yazdgird Ier](#)

Toponymes [Athènes](#)

Sujets [chaînes](#), [châtiment](#), [chrétiens](#), [christianisme](#), [combat](#), [combat](#), [corps](#), [couronne \(martyre\)](#), [destruction](#), [dos](#), [église](#), [étranger](#), [évêque](#), [famine](#), [feu](#), [fosse](#), [guerre](#), [hache](#), [idole](#), [mage](#), [main](#), [martyre](#), [nature](#), [peau](#), [père](#), [persécution](#), [pied](#), [pyrée](#), [rats](#), [roseau](#), [supplice](#), [temple du feu](#), [tête](#), [tourments](#)

Traduction

Texte

Livre XIV, Chapitre 19

Comment Abdas réussit à démolir le temple où se trouvait le feu sacré des Perses ; à partir de ce moment-là, il engagea le combat du martyre, accompagné d'autres. Et au sujet des tourments affreux que les Perses infligèrent à ceux qui croyaient dans le Christ.

Toutefois, avant d'embrasser parfaitement le christianisme, Isdigerd (Yazdgird) trouva la mort. Le pouvoir passa à son fils Varanès (Wahrām). Mais ce dernier ne traita pas les chrétiens comme son père, car il s'était laissé convaincre par les mages qui leur étaient hostiles. Il rompit les accords avec les Romains et se mit à persécuter sans pitié les chrétiens qui vivaient là, en inventant des supplices perses qui leur étaient étrangers. Moi je vais vous expliquer la cause qui fut à l'origine de la guerre contre l'Église dans cet endroit-là, en reprenant ce que j'ai dit plus haut. Or, l'évêque de Perse, dont nous avons déjà parlé il y a peu de temps, s'appelait Abdas ; il brillait par toutes sortes de vertus et de qualités et se distinguait par son zèle pour le Christ. Un jour, il fit raser le pyrée des Perses, comme il ne servait plus à rien ; chez les Perses, le pyrée était le temple où se trouvait le feu sacré – car le feu était vénéré comme un dieu chez eux. Lorsque le roi des mages et des Perses Varanès eut appris cela, il manda Abdas. Et dans un premier temps il l'accusa sans violence, en lui demandant la cause de son acte; puis, il lui ordonna de faire reconstruire rapidement le temple du feu sacré. Mais [Abdas] s'y opposa et prétendit que son acte avait peu d'importance, étant donné que [le roi] menaçait d'abattre toutes les églises des chrétiens. En effet, [le roi] finit par mettre en œuvre ses menaces: toutes les églises furent rasées de fond en comble. Ce saint homme fut mis à mort, après avoir été jugé digne de porter la couronne du martyre. En ce qui me concerne, je ne pense pas que la démolition du temple du feu sacré ait été nécessaire: lorsque l'admirable Paul eut gagné Athènes, une ville investie d'idoles, il ne fit abattre aucun des lieux de culte locaux. Au lieu d'un tel acte, il mit au pilori la déraison du mensonge par les paroles, prêcha la vérité et se servit du temple pour conduire [les foules] vers la piété. J'ai la plus grande admiration pour [Abdas], qui fit raser le temple du feu sacré et ne voulut pas le reconstruire, alors que cela aurait été simple pour lui; malgré cela, il a opté pour l'immolation et moi je lui attribuerai de nombreuses couronnes. Car il n'y a aucune différence entre le fait de vénérer le feu et de bâtir le sanctuaire qui l'abrite. À partir de ce moment-là, la tempête se leva et suscita des vagues cruelles et terribles contre les membres de l'Église; ces tourments durèrent une trentaine d'années, pendant lesquelles les mages, tels des orages, se lançaient contre [l'Église]. Chez les Perses on qualifiait

de mages ceux qui sacralisaient les éléments de la nature. Il n'est pas aisé de décrire par les paroles la dureté des châtiments, les machinations et les différentes formes de punitions cruelles que l'on infligeait aux hommes pieux. Aux uns on arrachait les deux mains avec une hache, aux autres on excoriait la peau du dos; on leur enlevait le cuir chevelu, puis on entamait le front pour arriver jusqu'au menton. Chez d'autres, on scindait des roseaux en deux et on s'en servait pour leur couvrir le corps en entier; on fléchissait leurs pointes pour qu'elles prennent la forme de leur corps. Puis, on les attachait avec des chaînes très solides depuis les pieds jusqu'à la tête; celles-ci exerçaient une forte pression sur chacun des roseaux, qui s'enfonçaient profondément dans la chair à cause de chaînes. Par conséquent, à cause de la pression que l'on exerçait sur la peau qui entourait leur corps, [les chaînes] leur provoquaient des souffrances encore plus douloureuses. Mais on s'appliqua aussi à déboucher des fosses pour y jeter des troupeaux de gros rats, auxquels on donnait à manger les serviteurs de la piété. Accablés par la famine, les rats n'épargnaient pas la chair des saints en leur infligeant des douleurs intenses et durables. Et on inventa encore d'autres supplices, encore plus terribles, pour infliger des maux cruels au Maître de la vérité. Mais on ne réussit pas à affaiblir la vaillance des ces hommes-là; car ils s'engageaient d'eux-mêmes dans le combat, voulant se rendre auprès du Maître immortel de la vie éternelle.

Traducteur(s) Anna Lampadaridi

Édition numérique

Éditeur numérique Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales Fiche : Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [Florence Jullien](#) Notice créée le 31/12/2020 Dernière modification le 01/07/2022

ἐνοχλοῦντα δαίμονα τῷ ἐκείνου ποιεῖν προφανῶς ἀπει-
λῶσας.

ΚΕΦΑΛ. ΙΘ'.

Ὡς Ἀβδᾶς τὸ πρὸς Πέρσαις πυρεῖον κατέλυσεν·
κἀνταῦθ' αὐτὸς τε καὶ ἄλλοι τῶν τοῦ μαρτυ-
ρίου ἀγῶνα διήνεγκαν· καὶ παρὰ τῶν περσικῶν
βασιλέων ἄς Πέρσαι κατὰ τῶν εἰς Χριστὸν
πιστευόντων ἐξεῖπον.

Ἀλλ' ὁ μὲν Ἰσδιγέρδης πρὶν ἢ τάλῳ Χριστιανί-
σαι, ᾗ ἔπειτα ἀποθῆναι· ἡ δὲ ἀρχὴ πρὸς τὸν υἱὸν
αὐτοῦ Βαράνην μετέβαινεν. Ὁ δ' οὐκ ἐπὶ τῶν
πατρὶ ἐχρῆτο Χριστιανοί· τοί· γὰρ μάγοι· ἀπεχθῶς
ἔχουσιν ἀναπειθεῖς, τὰς τε πρὸς Ῥωμαίους σπον-
δὰς· ἔκλυι, καὶ τοὺς ἐκείνοι τὰ Χριστιανῶν θρησκείων-
τας ἀπηνῶς· ἤλπιον, ἕνας Περσικῶς κοίτας τοί-
τους ἐπινοῶν. Ὅθεν δὲ τὴν αἰτίαν ὁ κατὰ τῆς Ἐκ-
κλησίας ἐκείσε πῶς μοι· ἔρχετο τὸ κατ' ἀρχὰς, ἀνωθὶν
ἀναλίσκων ἐγὼ διηγέομαι. Ὁ τῆς Περσίδος ἐπίσκοπος,
ὃν Ἀβδᾶν καλεῖσθαι πρὸ βραχίος εἰρήκαμεν,
πολλοῖς τῶν διαλάμπων ἀρετῇς προτερήματι, μά-
λιστα τῷ ὑπὲρ Χριστοῦ ζῆλῳ διακρίματα. Καὶ δὲ
ποτε οὐκ εἰς δῖον τοῦτο χρητίζετο, τὸ παρὰ Πέρ-
σαις πυρεῖον κατέλυσεν. Εἴη δ' ἂν πυρεῖον παρ'
ἐκείνοις ἀνωθι· τοῦ πυρεῖ· βαλὺ δὲ παρ' αὐτοῖς καὶ
τὸ πῦρ. Τοῦτο μαθὼν ὁ τῶν μάγων καὶ Περσῶν
βασιλεὺς Βαράνης, μετατέλλετο τὸν Ἀβδᾶν. Καὶ
τὰ μὲν πρῶτα μετρίως αὐτοῦ κατεφάρετο, τὴν προ-
χθὴν αἰτιώμενος· ἔπειτα τὸ πυρεῖον αὐθις οἰκοδομεῖν
ἐκέλευεν ἐπὶ στήματος. Ἐκείνου δ' ἐνισταμένου καὶ
ἥκιστα δρᾶσθαι τοῦτο διεγυριζομένου, ἐκείνος τὰς
τῶν Χριστιανῶν ἐκκλησίας πάσας καταλύειν ἡκέλει·
καὶ τῇ ἀπειλῇ τέλει· τελέσει. Καὶ αἱ μὲν ἐκκλησίαι
ἀρδην ἰλύοντο. Ὁ δὲ θεὸς ἐκείνος· ἀνὴρ πρότερον
ἀνῆρτο τοῦ μαρτυρικοῦ στεφάνου ἔξιστόμενος· ἔμοι-
ζεν οὐκ εἰς δῖον γενέσθαι τὴν τοῦ πυρεῖου καταλύσειν
κρίνεται· ἰσχυρὸς γὰρ καὶ τῷ θεοπροπίῳ Παύλῳ τὴν
καταλύσειν Ἀθηνῶν πόλιν κατελέγητο· οὐδὲ τῶν
ἐκείσε τιμωμένων βωμῶν καταλύετο· ἀλλὰ λόγους
τὴν τοῦ φεῦδους· ἀνὴρ διαλέγων, τὴν ἀλήθειαν
παρεσιήγει, καὶ διὰ τοῦ βωμοῦ μᾶλλον ἐχειραγῶνται
πρὸς τὴν εὐσέβειαν. Τὸ γὰρ μὴ τὸν καταλύθιντα
τοῦ πυρεῖου νεῶν μὴ θιγῆσαι αὐθις· ἐγείρειν ἐκ τοῦ
φεῖου ἔχων καὶ ταῦτα, ἀλλὰ τὴν πρᾶξιν προκρί-
ναι, τοῦτο μᾶλλον ὑπερβῶν· θαυμάζω, καὶ πολλῶν
ἂν ἐπιμετρήσας ἔγωγε τῶν στεφάνων· ἴσον γὰρ ἐστὶ
τὸ τε πῦρ προσκυλεῖν καὶ τὸ τιμῶν, ἐκείνου οἰκοδο-
μεῖν. Ἐκείθεν τοίνυν ὁ κλύδων ἔρριπτο, ἀγρία καὶ
πάντο χαλεπὰ κατὰ τῶν τῆς Ἐκκλησίας τροφίμων
ἐξήγειρε κύματα· καὶ εἰς τρέχοντα ἐνταυτοῖς ἡ
ζυλὴ ἰσάρετεν, οἷα τινῶν καταγίθων τῶν μάγων
βιπιζόντων αὐτήν. Μάγους δ' ἐκείνους· πάντως
εἰρήκαμεν Πέρσαις καλεῖν, οὐκ δὲ τὰ στοιχεῖα θεο-
ποιούσι. Τὸ δὲ τῶν τιμωρῶν μέγιστος τὰς τ' ἐπι-
νοῶς· καὶ ἰδίας τῶν περσῶν κοσμητικῶν οὐ πρόχει-
ρον γλῶσση διατρανοῦν, ἄς τοῖς εὐσεβέσις ἐπὶ τῶν

A alio Maruthæ facto allectus, quod ille una cum
Abda Persidia episcopo fecit. Nam orationibus con-
tinuis incumbens, a filio ejus dæmonem, qui illi
molestus erat, propalam expellit.

CAPUT XIX.

Ut Abdas templum sacrati ignis demolitus sit, unde
et ipse et alii martyrii certamen perstulerunt; et
de acerbissimis tormentis, quæ Persæ contra Chri-
stii fideles excogitarunt.

Sed Isdigerdes prius vita excessit, quam omnino
Christianus fieret, regnum autem ejus ad filium
Varanem devolutum est, qui non eodem quo pater
in Christianos animo fuit. A magis enim, qui illis
hostiliter infensi erant, persuasus, cum fœdera cum
Romanis ieta solvit, tum Christianos qui ibi erant,
novis Persicis suppliciis excogitatis crudeliter perse-
cutus est. Quæ autem belli ibi adversam Ecclesiam ab
initio causa exstiterit, paulo altius repetens expo-
nam. Episcopus Persidis, quem paulo ante Abdam
nominatum esse diximus, multis præcipuis virtutis
ornamentis refulgens, zelo et æmulatione pro
Christo maxime enituit. Quo aliquando in re mi-
nus necessaria usus, πυρεῖον (1), hoc est, sacrum
foeum, Persarum demolitus est: πυρεῖον namque
apud illos ignis templum, et ignis apud eosdem
deus est. Hoc ubi magorum et Persarum rex Va-
ranes intellexit, Abda accito, mediocriter primum
cum, factum id reprehendens, perstrinxit: postea
autem sacrum etiam ignis ædem in speciem re-
staurare jussit. Cum autem ille resisteret, minime-
que se id facturum esse confirmaret, Varanes ec-
clesias Christianorum omnes se eversurum minatus
est, nihiisque eas ad rem ipsam contulit. Ita
ecclesiæ dirutæ prorsus sunt, cum quidem divinus
ille vir prius necatus, eorumque martyrii reportasset.

475 Mihi verò parum recte sacrifici eversio
facta esse videtur: quandoquidem a divo Paulo,
cum idolis addictas Athenas venisset, nulla quæ
isthic colebatur ara destructa est. Et ille verbis
mendacii amicitiam arguens, veritatem pro eo in-
duxit, et per aram adeo ipsam homines potius ad
veram pietatem introduxit. Quod autem eversum
ignis delobrum, cum id facillime facere posset,
restaurare voluerit, sed potius quam id committe-
ret, exdi se obtulerit: hoc ipsum admiramur maxime,
et multis dignum duco coronis. Idem namque est,
ignem ipsum adorare, et sanum ejus constituere.
Sed enim ea ex re tempestas coorta, graves
et æquos admodum adversus Ecclesiam alu-
mus fluctus excitavit. Et ad triginta annos
procella ea duravit, magis tanquam turbulentis
quibusdam ventis eam augentibus. Magos autem
apud Persas eos vocari diximus qui elementa pro
diis colunt. Suppliciorum autem magnitudinem
inventionesque et formas acerbiorum tormentorum,
non facile lingua clare expresserit, quibus pios

(1) Ignem Persæ sacrum et æternum vocant. (Q. Curtius.)

homines sunt peracti. Quibusdam enim manus utraque securi resecta, nonnullis terga excoriata sunt, aliorum capitibus pellis detracta a fronte ad mentium usque: quorumdam corpora tota calamis diascias illi operientes, cuspidibusque eorum acuminatis carni infixis, et vineulis solidioribus insuper a capite ipso ad pedes usque circumligatis, magna vi calamum quemquam extraherant, vineulis ipsis altius carnem subeuntibus: ut tractione illi eam corporis partem, quæ cuti propinqua est, divergentes, acerbiores dolores redderent. Sed et fossas magna cura sepientes, murium examina multa in eas demisere, et deinde alimentum eis veræ pietatis alumnos præbuerunt, manibus pedibusque eorum arctiore vinculo constrictis, ne a se illos abigere conari possent. Mores autem fame acriore confecti, sanctorum carnes, intensum admodum et grave illis dolorem inferentes, vorarunt. **476** Multas vero et alias hisce æviore ærumnas, pernicioso et veritatis inimico demone magistro in rebus ejusmodi utentes, excogitarunt. Verum tamen generosam virorum illorum fortitudinem non tetuderunt. Sua namque sponte illi se certantibus, ad immortale et semipiternum vitæ conciliatorem aspirantes, obtulerunt.

CAPUT XX.

De Achæmenide, et Saane, et Benjamin diacono: ut ii apud Persas servissimè excruciat, martyrii sui adepti coronam.

Achæmenides quidam apud Persas erat, qui et Hormisdes dictus est, præfecto patre genitus, vir admodum illustris et locuples: quem ubi Christianum esse rex audivit, in medium produxit, et Servatorem aburgare jussit. At ille regis imperata non solum iniqua, verum etiam illi ipsi incommoda esse respondit. « Cui enim ea necessitas imponatur, ut facillime universitatis hujus Deum abjuret, huic longe facilius fore dixit, regem despiscere, atque ad alium transire. Regem namque etiam, homo cum sit, naturam fati obnoxiam sortitum esse. Quod si, inquit, animadvertendum tibi esse in eum videtur, qui dominationem tuam abneget, sceptrumque nihili faciat, rectius multo, ut puto, supplicium pendet, qui rerum universarum Dominum abijciat. » Rex cum obstupescere potius ad tantam viri libertatem debuisset, opes ei adimi, dignitateque insuper privatum, nudum, et subligari tantum præcinctum, aulici comitatus camelos ducere jussit. Perpauci intercessere dies, cum rex ex superiore porticu prospectans, præclarum illum virum aestu solis adustum et pulvere obsitum vidit: et patris ejus gloriam in mentem revocans, eum reduxit, et linea tunica vestivit. Et cum labore et ærumna illum confectum humanitateque et misericordia ei exhibita adductum, faciliorem jam eum et propensorem ad gratiam a se incundam fore putaret: « Vel nunc tandem, inquit, errore priore

γιν. Οἱ μὲν γὰρ ἄμρω χεῖρας πάλαι ἀφῆρταν, τὸν δὲ τὰ ὠτὰ ἀπέδωκαν· ὧν δὲ καὶ τὰς κεφαλὰς γυμνὰς τῆς δορυς ἀπεργάζαντο, ἐκ μετώπων ἀρταμῶν ἀχρι δὴ ἐς πώγωνας ἐληξάν· ἄλλου δὲ καὶ κλισίους εἰς δύο διαιροῦντας, καὶ τὸ σῶμα σφίγαν τοῖς καλύπτοντες, καὶ ταμνοῦσας τοῖς ἀκῆας τῷ σώματι προσαρμόσαντες, ἑπειτα δεσμῶς τῆς σφύρας ἐκ κεφαλῆς ἀχρι ποδῶν περικύκλῳ θέσαν, σὺν πολλῇ βίᾳ τῶν καλῶν ἐκαστον εἶλον, τὴν δεσμὴν κατὰ βάθος τῆς σφύρας εἰσδύσαντες· ὥς ἵνα τῇ ἐκκύσει τὸ πρὸς τὸ ἔσχατον σφενδαλὸν τοῦ σώματος παρασύροντες, πικροτέρως τὰς δυνάμεις ἐργάζοντο. Ἀλλὰ καὶ λαγκύους ἐκρυβὼς ἀποφρίξαν, ἀγέλας μυῶν μεγάλας ἐν τοῖς ἐνῆκαν· εἰς τρεφὴν αὐταῖς παρεῖχον τοὺς τροφίμους τῆς εὐθείας, τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας δεσμῶν σφοδρῶς κέκοντες, ἵνα μὴ τὰ θερία ἀπὸ σφῶν ἐλαύνειν πύρροντο. Οἱ δὲ μύτις λιμῶ σφοδρῶ πειζόμενοι, τῶν ἀγίων σάρκας διαπάνην αὐτοῖς ἐποιούντο, ἐπιταμένην μάλα καὶ χαλεπὴν τὴν ὁδὸν προσφέροντας· πολλὰς δὲ καὶ ἄλλας καὶ χεῖρας ἡ αὐτῆς ἐπιπόνου ταλαιπωρίας, τὸν τῆς ἀληθείας ἀλάστορα ἐδάσαντο τοῖς δυνάμεις ἵπταρχοῦντας. Ὅμως δ' οὖν τὴν τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων οὐκ ἡμιδυναν γενναίως ἀνέμαρτοι γὰρ ἐτραχύν τῷ ἀγῶνι τὸν ἀθάνατον καὶ ζωὴν αἰδίου τὸν πρῶταν ἐπιδέσαντο.

ΚΕΦΑΛΑ. Κ'.

Περὶ Ἀχαιμενίδου, καὶ Σανου, καὶ Βενιαμίν διακόνου· ὡς κατὰ Πέρσας πικρῶς κολασθέντες, τὸν τοῦ μαρτυρίου στέφανον ἀνεδέχοντο.

Ἦν δὲ τις παρὰ Πέρσας Ἀχαιμενίδης τὴν αἵψην ἀνὴρ καὶ Ὀρμίδης καλούμενος, πατὴρ ὑπάρχων γαγενημένος, περιφανὴς ἐτάχεν καὶ πλοῦτος ἦν πολλῶν· ὃν δὲ Χριστιανὸν εἶναι πυθόμενος βασιλεὺς, προήγαγεν εἰς μέτρον, καὶ τὸν σεσωκότεν ἀρραβῆναι ἐκέλευε. Καὶ δὲ πρὸς τῷ μὴ δίκαια, ἀλλ' οὐδὲ σφαιρόντα εἶναι ἃ προσέταττε βασιλεὺς, ἔλεγεν· « ὅτι γὰρ ἀνάγκη ἐπικαίεται ἐκ τοῦ ῥήματος ἀρραβῆναι τὴν τῶν ὁλῶν θέαν, τοῦτο μάλιστα ῥῥδιον γένοιτο καὶ βασιλεὺς καταφρονεῖν, καὶ μεταπίπτειν εἰς ἑαυτὸν. Καὶ γὰρ καὶ βασιλεὺς ἀνθρώπος ὢν, ἐπικλήρωτός κεκληρώται· εἰ δὲ σοι κολαστέος ὁ τὴν σὴν ἀσπετεῖαν ἀρνούμενος, καὶ τὰ σκήπτρα παρ' οὐδὲν λόγον ὤζόμενος, πολλῶν γε οἶμαι κολάσεως δίκην ὑπόσκη, τὴν τῶν ὁλῶν ἀσπετέην ἀποσεύόμενος. » Ὁ δὲ βασιλεὺς, θεὸν ὃν μᾶλλον ἐκπλαγῆναι τὸν ἀνδρὶ τῆς παρρησίας, ὃ δὲ γυμνοῖ μὲν τοῦτον τοῦ πλοῦτος, καὶ τῆς περιχειμένης ἀξίας ἀποστερεῖ· γυμνὸν δ' ἔλκεν τὰς καμήλους τῆς στρατείας ἐκέλευε, διαζώματι μόνῳ χρώμενον. Ἡμερῶν δ' ὀλίγων ἐκείνου σῶν, τῆς στοδῆς ἀνωθεν διακίψας τὴν περιστερὴν ἐκείνου ἀνδρα ἑώρα, ὑπὸ τῷ φλογμῷ τῆς ἀπὸ τοῦ διακαίμενον, καὶ κόνει περιαντλούμενον· καὶ τὴν πατρικὴν εὐκλειαν εἰς νοῦν ἀνεγχεῖν, ἡγαγεν αὐτὸν, καὶ χιτῶνι λίνου παπορημένῳ ἐνέδωκε. Νοστήσας δ' ὑπὸ τοῦ πόνου καὶ τῆς ταλαιπωρίας, καὶ τῷ εἶδεν φιλανθρώπῳ νῦν γούν ῥήτορος πειρᾶσθαι καὶ τὸν πρὸς συγκατάθεσιν, « Ἀλλὰ νῦν, φησὶ, τίς